



- Cycle *TEM-PO* -

## **Discours de la servitude volontaire**

Etienne de La Boétie - Stéphane Verrue

### THÉÂTRE

*Cocktail du monde tel qu'il va, au tempo du rythme in-sensé qu'est le sien, ces spectacles de mai nous projettent avec belle (im)pertinence au cœur même des grandes questions qui nous concernent, nous spect-acteurs d'une démocratie toujours à reconstruire... si ce n'est à défendre face à tous les dangers.*

*Discours de la servitude volontaire* **Etienne de La Boétie**

Adaptation et mise en scène **Stéphane Verrue**

Avec **François Clavier**

Traduction en français moderne

**Séverine Auffret** (éd Fayard, 1995)

Lumière **David Laurie**

Confection costume **Alfio Scalisi**

Production/diffusion **Cie avec vue sur la mer**

La Cie reçoit le soutien du Conseil Régional des Hauts de France, du Conseil Départemental du Pas-de-Calais et de la Ville d'Arras

Le spectacle fut créé le 1<sup>er</sup> mai 2011 à Arras, dans le cadre du Salon du Livre d'Expression Populaire et de Critique Sociale.

Il est, en outre, labellisé par la LICRA

*Durée 1h*



©Pidz

**« Soyez résolus de ne servir plus, et vous voilà libres » Etienne de La Boétie.**

**Lorsqu'au milieu du XVIème siècle,  
un jeune homme alors à peine âgé de dix-sept ans, juriste de son état, écrit ce Discours,  
il ne pouvait se douter que son livre si petit fut-il ferait figure d'un grand pas pour  
l'Humanisme.**

**Et si en ce temps de Renaissance cela lui valut la considération inconditionnelle de Montaigne,  
l'illustre maire de Bordeaux de l'époque,  
les échos de la servitude volontaire n'ont pas perdu aujourd'hui une seule once de leur acuité.**

Comment un discours - à prendre au sens premier d'essai philosophique - qui brocardait, sous couvert d'exemples tirés de l'Antiquité, censure oblige, l'absolutisme de la monarchie peut-il, en 2017, questionner autant notre république démocratique ? Comment, au regard de l'actualité brûlante qu'est la nôtre, ne pas aussi l'entendre ce discours philosophique comme un discours politique n'apportant - sans conteste - la moindre réponse, mais questionnant salutairement les consciences afin que chacun puisse lucidement, en citoyen libéré des sirènes aux relents populistes démagogiques, ne pas subir le sort des habitants de Hamelin, séduits naguère par *le joueur de flûte* ? Dessiller les yeux, pour éviter de se précipiter en toute innocence et en rangs serrés dans les rets d'un sourire mécanique carnassier, pourrait constituer le sous-texte de ce *Discours*, réplique contemporaine du conte des frères Grimm.

C'est que l'Histoire bégaie et le processus mis en œuvre par les prétendants au pouvoir reste au travers des siècles rigoureusement identique : faire en sorte que l'intégration par les sujets de leur rôle de dominés fasse qu'ils légitiment par eux-mêmes leur assujettissement au dominant, ce dernier (ou, ne soyons pas sexiste, cette dernière) se draperait-il (elle) dans la cape du chevalier blanc.

A l'énoncé « les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à *genoux* » du jeune et éclairé Etienne de La Boétie, le sage Michel de Montaigne, auteur des *Essais*, répliquait : « sur le plus beau trône du monde, on n'est jamais assis que sur *son cul* ». Autant de métaphores corporelles à valeurs « paraboliques » transmettant jusqu'à nous des ondes lumineuses...

En effet, au-delà du temps où cet écrit a été publié (en l'an de grâce 1574, par fragments et en latin ; en 1576, en totalité et en français), il résonne de manière intemporelle avec l'horizon d'attente de ceux qui prônent le réveil de nos sociétés en proie aux questions que posent les dérives autoritaires des gouvernants. La bien-pensance verticale de l'administration des citoyens - à grands renforts de décrets pour les uns, ou pire, de diktats d'exclusion haineuse pour les autres - trouve en miroir des sujets sagement assujettis prêts à relayer en leur for intérieur le bienfondé de la soumission qui leur est imposée de l'extérieur.

Mettre la pensée en mouvement, en stimulant les capacités de résistance personnelle, n'est pas simple lubie d'un jeune homme de 17 ans - écho rimbaldien du « on n'est pas sérieux quand on a 17 ans » - mais s'inscrit dans les

mouvements de libération amorcés par les révoltes des printemps arabes de l'autre côté de la Méditerranée ou, de ce côté-ci, par les initiatives populaires comme celles des Indignés en Espagne, de Syriza en Grèce ou encore de Nuit debout en France.

Non pas entonner en chœur « aux armes citoyens » mais soumettre, à la délibération individuelle de chacun, les invitations à accepter la « soumission volontaire », est au cœur de cette re-présentation mise sobrement et talentueusement en jeu par Stéphane Verrue. Quant à François Clavier, s'emparant lui avec gourmandise de ce très beau texte intelligemment subversif, il nous en fait entendre les « en-jeux »... comme s'il les découvrirait devant nous.

### **Note d'intention de Stéphane Verrue, adaptateur et metteur en scène**

Vers 1550, un jeune homme de 17 ans, Etienne de La Boétie, écrit un texte lumineux qui sera salué de siècle en siècle, de Montaigne à... Boris Cyrulnik.

Qu'est-ce qui fait qu'un peuple tout entier se laisse asservir ? Et que doit-il faire, ce peuple, pour recouvrer sa liberté ?

En écoutant ce *Discours*, on pense aux « printemps arabes », au mouvement des Indignés (Podemos), à Syriza et, plus récemment, aux Nuits Debout. Autant d'espoirs qui réveillent les consciences face aux agissements de pouvoirs autoritaires, voire pire !

La Boétie questionne les concepts de liberté, d'égalité et de... fraternité. Il explore les mécanismes de la tyrannie bien sûr mais surtout notre rapport ambigu au pouvoir et à la soumission.

En humaniste, sociologue, psychologue des masses avant l'heure, sans donner de leçons, il met de la pensée en mouvement et surtout nous invite à le faire avec lui.

Éclairant, limpide et furieusement d'actualité !

### **La Boétie aujourd'hui, par Stéphane Verrue, mai 2016**

Comme vous le savez peut-être, le *Discours de la servitude volontaire* est à l'origine de la grande amitié qui lia Michel de Montaigne à Etienne de La Boétie, alors jeune juriste de 17 ans. Comme vous le savez sûrement, ce *Discours* a marqué de manière durable la pensée philosophique et politique, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Quand j'ai décidé de travailler sur ce texte, je pensais beaucoup à l'élection présidentielle de 2012. Quand il m'était demandé de présenter ce *Discours*, très souvent, presque toujours, j'opposais deux organisations de société : l'une verticale, l'autre horizontale. Aujourd'hui, nous avons un autre président de la République (élu par beaucoup d'entre nous) et sommes, chaque jour davantage, face à un pouvoir ultra-autoritaire, devenu totalement sourd, usant de la force à outrance (violences policières) et d'outils anti démocratiques à sa guise (le 49/3).

Heureusement, depuis quelque temps, des voix se font entendre, et le mouvement des Nuits debout par exemple libère la parole et propose des alternatives, peut-être utopiques mais tonifiantes et généreuses. Opposition à nouveau entre le vertical et l'horizontal...

Alors, plus encore peut-être qu'il y a 5 ans, le texte de La Boétie résonne à nos oreilles d'aujourd'hui.

Dans son *Discours*, La Boétie interroge avec acuité les notions de liberté, d'égalité et même de fraternité (tiens, tiens...). Et, s'il analyse très finement l'image du tyran et les mécanismes de la tyrannie, c'est ce paradoxe de servitude volontaire qui retient le plus l'attention du lecteur, de l'auditeur. Qu'est-ce qui fait qu'un peuple tout entier se laisse « asservir » ? Et que doit-il faire, ce peuple, pour recouvrer sa liberté ?

La Boétie ne donne pas de leçon. Simplement il questionne cet oxymore scandaleux (il est à noter que ce *Discours de la servitude volontaire* est aussi connu sous un autre titre : *Le Contr'un*, expression qui, à l'oreille, est pour moins troublante : *Le Contraint* ?). En philosophe, psychologue et sociologue des masses avant l'heure, il met de la pensée en mouvement et, surtout, nous invite à le faire avec lui.

Plutôt que de paraphraser telle ou tel, je vous propose de lire ces quelques lignes de Séverine Auffret, qui a établi une traduction du texte en français moderne et dont je me suis inspiré pour notre travail :

*Le Discours de la servitude volontaire déborde de son cadre de lecture politique traditionnelle. La fascination répétée qu'il exerce vient de ce qu'il jette aussi les bases d'une étude des rapports de domination-servitude dans les relations intimes, interpersonnelles. Le tyran n'est pas seulement une catégorie politique, mais aussi mentale, voire « métaphysique ». Ce rapport domination-servitude ne se noue pas seulement dans la société constituée, mais encore au plus intime de la conscience. L'appel aux « saveurs de la liberté » engage sans doute le peuple et le citoyen, mais aussi et peut-être d'abord l'individu, toujours en quête d'un tyran qui le tyrannise, quand ce n'est pas la figure inverse : celle d'un « soumis » à tyranniser.*

*Ce que dit La Boétie de la peur, de la bassesse, de la complaisance, de la flagornerie, de l'humiliation de soi-même, de l'indignité, de l'aliénation des intermédiaires (courtisans, lieutenants et porte-voix divers), par sa vérité criante – et combien actuelle ! – donne, sainement, froid dans le dos. La tyrannie est toujours prête à se renouer dans un rapport d'emprise partiellement consenti. Nous ne tirons pas du Discours de la servitude volontaire une simple leçon politique, mais encore une leçon éthique, morale, comme l'appel à rejeter de nous-mêmes la figure menaçante, et cruelle, et adorée, du tyran.*

*La Boétie se garde bien d'offrir aux problèmes qu'il pose une quelconque « solution miracle », restant sur une position critique qui lui évite tout enlèvement dans la pâte des réalités constituées. Cette lucidité critique n'implique aucun pessimisme, mais une constante invite à la vigilance, tant collective que personnelle.*

(Séverine Auffret, in *La Boétie, Discours de la servitude volontaire*, Editions Mille et une nuits, Paris, 1995).

Ceux d'entre vous qui connaissent le texte ne pourront qu'acquiescer. Ceux qui ne le connaissent pas encore vont découvrir l'extrême justesse de ces lignes.

De plus, si La Boétie écrit bien un « discours » au sens philosophique du terme (*traité développant méthodiquement un sujet*), on a la sensation permanente

d'entendre un « discours » au sens expression verbale, oratoire, *parole proférée devant une assemblée*. En humaniste convaincu, La Boétie s'est inspiré des grands classiques grecs et romains (Cicéron n'est jamais très loin) et sa pensée se laisse suivre avec plaisir tant sa langue est toujours vivante, imagée, directe et parfois même... drôle !

### **Un bref historique d'une aventure exemplaire, par Stéphane Verrue, août 2016**

Au printemps 2010, j'ai découvert le *Discours de la servitude volontaire* un peu par hasard grâce à une interview radiophonique de Boris Cyrulnik. J'ai tout de suite eu envie de faire (ré)entendre ce texte qui m'avait littéralement sauté à la figure. A l'automne de cette même année, François Clavier m'a fait l'honneur de m'accompagner dans ma démarche. Nous avons commencé à répéter avec enthousiasme mais sans même savoir où nous allions jouer. Fort heureusement pour nous, Alain Timar retint notre proposition dans sa programmation au Théâtre des Halles à l'été 2011. Fort heureusement aussi, nous fûmes accueillis par le Salon du Livre d'Expression Populaire et de Critique Sociale (Arras) et par le Festival du Mot (La Charité-sur-Loire). Nous étions intimement persuadés, François et moi, de la pertinence de faire (ré)entendre ce grand texte, mais l'accueil de notre travail dépassa nos espérances.

Depuis l'été 2011, nous avons visité plus de 40 villes et François a proféré ce *Discours* plus de 130 fois devant plus de 15 000 spectateurs : Centres dramatiques, Scènes nationales, Théâtres missionnés, mais aussi le réseau des ATP, des Universités, des Lycées, et nombre de Centres culturels et petits lieux attachés à l'Education Populaire. Très souvent ces représentations furent suivies de débats passionnants, notamment avec les publics jeunes. Nous avons pu constater aussi avec plaisir combien les publics sont avides de grands textes ! D'autres lieux, d'autres dates sont déjà prévues pour cette saison : Tlemcen, Oran, Constantine, Alger (Instituts Français en Algérie), Grande-Synthe, Gradignan, Bougue, Douchy-les-Mines, Parthenay, Monaco,...

Grâce à un concours de circonstances assez rare, l'opportunité d'une nouvelle série avignonnaise nous a été donnée par l'équipe de l'Espace Roseau (dans son nouveau lieu sis au 45 de la rue des Teinturiers).

Autant dire que ni François ni moi ne voulons arrêter cette belle aventure autour de ce texte fondateur sur notre rapport au(x) pouvoir(s).

### **Les deux compères, complices en Discours**

#### **Stéphane Verrue**

Après des études à l'INSAS (Belgique), Stéphane Verrue fonde, au milieu des années 70, Le Théâtre Hypocrite à Bruxelles (avec notamment Philippe Geluck). Avec cette compagnie, il crée ses premiers spectacles. Il devient ensuite assistant d'Otomar Krejca (*Roméo et Juliette*, *Lorenzaccio*, *Les Trois Sœurs*).

Au début des années 80, il revient en France et fonde Avec vue sur la mer, sa propre compagnie. Pendant 10 ans, il est artiste associé au Théâtre d'Arras (direction de Max Gaillard). En 2002, Stéphane Verrue est lauréat du

Coup de Cœur de l'ADAMI. Depuis 2003 Avec vue sur la mer est implantée à Arras.

Stéphane Verrue a mis en scène notamment Samuel Beckett (*Plus de dix dramaticules*), Kurt Tucholsky (*Chronique des Années de Merde*), Stig Dagerman (*Où est passé mon Chandail Islandais ?*) Pierre Corneille (*Suréna*), William Shakespeare (*Roméo et Juliette*), Johann Nestroy (*Le Talisman*) ou encore Per Olov Enquist (*Pour Phèdre*).

Stéphane Verrue est également l'auteur de *All ze world* (fantaisie qu'il a mise en scène pour les comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, 1996), *Giordano Bruno* (2000), *Tempus tic tac* (solo sur le temps, 2002), *A la Fortune du Pauvre* (cabaret sur l'argent, commande de la Comédie de Béthune, 2008) et *Rock never sleeps* (théâtre/musique, co-production Scène nationale de Sénart/ Scène nationale de Châteauroux, 2009) et *Philosophes à l'encan*, d'après Lucien (2014), *Vente aux enchères de philosophes présocratiques* qui se joue avec un comédien professionnel et un groupe de collégien-ne-s.

#### **François Clavier**

Formé au Cours Florent et au CNSAD (classe d'Antoine Vitez), François Clavier a travaillé notamment avec Antoine Vitez (*Les Burgraves*, *Le Révizor*), Philippe Adrien (*La Poule d'Eau*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Ubu Roi*), Jean-Pierre Vincent (*Le Chant du Départ*, *Les Caprices de Marianne*, *Fantasio*, *Lorenzaccio*), Klaus Michael Grüber (*La Mort de Danton*), Stuart Seide (*Roméo et Juliette*), Alain Bézu (*Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, *L'illusion Comique*), Bernard Sobel (*Dons, Mécènes et Adorateurs*), ou encore Charles Tordjman (*L'Amante Anglaise*, *Adam et Eve*, *Quoi de neuf sur la guerre ?*, *Oncle Vania*).

Ces dernières années, on a pu le voir dans *Les Vagues* (d'après Virginia Woolf) mis en scène par Marie-Christine Soma (Studio-Théâtre de Vitry), *Projet Thérémène* mis en scène par Jean Boillot (Maison de la Poésie), *Une voix sous la cendre* (de Z. Gradowski) mis en scène par Alain Timar (Théâtre des Halles, Avignon), *Le Faiseur de théâtre* (de Thomas Bernhard) mis en scène par Julia Vidit, *Le triomphe de l'amour* (de Marivaux) mis en scène par Galin Stoev, *Farben* (de Mathieu Bertholet), mis en scène par Véronique Bellegarde, ou encore *Kids* (de Fabrice Melquiot) mis en scène par Maroussa Leclercq.

Très investi dans l'enseignement et la transmission (titulaire du Diplôme d'Etat d'Enseignement du Théâtre et du Certificat d'Aptitude), François Clavier est responsable de la classe d'Art Dramatique du Conservatoire du XIII<sup>e</sup> arrondissement. Par ailleurs, il intervient régulièrement au Centre National des Arts du Cirque ainsi qu'à l'UFR études théâtrales de la Sorbonne nouvelle.

#### **Quelques brèves d'un Discours, à travers la presse**

##### **France Inter, Le Masque et la Plume, Gilles Costaz**

François Clavier, un de nos plus grands acteurs, joue seul, dans une mise en scène de Stéphane Verrue, *Le Discours de la servitude volontaire*, texte que La Boétie a écrit à 17 ans et qui est sidérant de clarté politique. Et ce moment est très troublant, très enrichissant.

### **L'Humanité, Charles Silvestre**

François Clavier campe un La Boétie impressionnant. L'acteur (...) fait vivre, mot par mot la stupéfiante modernité de ce texte.

### **La Croix, Didier Mereuze**

(...) François Clavier, mis en scène par Stéphane Verrue, s'en fait l'interprète aussi fin que rigoureux, aussi juste que pétillant. Il ne fait pas seulement entendre un « grand » texte. Il donne à voir, à vivre, à toucher presque, une pensée en mouvement.

### **L'Express, Laurence Liban**

François Clavier, les spectateurs d'Avignon lui sont fidèles. Parce que sa sincérité de comédien rejoint son engagement d'homme. Allez le voir, vous y gagnerez un supplément d'âme.

### **Le Journal du dimanche, Jean-Luc Bertet**

Un discours on ne peut plus moderne.

### **Liberté Hebdo, Paul K'ros**

François Clavier, du regard et de la voix, capte l'attention, entretient avec subtilité et une pointe d'humour le suspense dans une affaire d'importance qui nous concerne tous. A ne pas manquer.

### **La Terrasse, Véronique Hotte**

Pourquoi, loin de tout éveil à la conscience politique, les peuples s'en laissent-ils conter pour s'abandonner à la passivité, cette forme perverse d'endormissement ? La pertinence de ces questions politiques et citoyennes fait écho à notre stricte contemporanéité, depuis nos modestes échéances électorales jusqu'au plus ample Printemps arabe. (...) François Clavier porte sur ses épaules ce questionnement précieux du monde. C'est un plaisir que de se laisser bercer par la parole claire et timbrée de l'acteur, une voix qui travaille à ce que l'homme se libère sciemment.

### **La Provence, Danièle Carraz**

Adeptes du philosophe-poète La Boétie ou fans du comédien François Clavier, ce moment suspendu est pour vous (...). Stéphane Verrue a eu l'heureuse idée de porter à la scène ce texte fondateur de la démocratie, cette ode à la liberté (...). C'est le grand François Clavier qui porte ce texte, comme s'il l'inventait sur le champ et nous invitait en toute simplicité et sincérité à partager sa réflexion.

### **La Marseillaise, Sandrine B. Lanz**

Ce discours philosophique d'Etienne de La Boétie sur les mécanismes de la tyrannie est sans doute le plus actuel qu'il nous est donné d'entendre. Seul en scène, le comédien François Clavier met cette pensée en mouvement d'une manière si fluide et si éclairante que le spectateur ne peut se réfugier dans l'écoute passive, contraint de réfléchir, il questionne son rapport au pouvoir (...). Une mise en scène entièrement asservie au texte, au sens, à la pensée.

### **revue-spectacles.com, Claude Kraiff**

La démonstration est limpide, détaillée, lumineuse, ne laissant rien qui ne soit exploré avec la plus grande rigueur (...). L'interprétation du comédien est à la hauteur du discours. Il vit le texte avec la colère et la pénétration de celui qui découvre l'impensable (...). Ce spectacle est un bijou d'intelligence et de pédagogie. François Clavier utilise avec bonheur la scène du théâtre comme un porte-voix.

### **Le bruit du Off, Yaël Granier**

Le comédien François Clavier plonge dans la prose concise d'un auteur qui décrit la plus grande des actualités politiques : la soumission au tyran (...). Le spectateur n'est pas abandonné sur le chemin (...). Le comédien nous offre avec justesse ce grand texte de La Boétie.

### **Av City Local News, Jean-Victor Roux**

Pendant 1h10 de haute volée, le spectateur n'a de cesse de se poser des questions sur sa condition (...). C'est à son caractère intemporel que l'on reconnaît le grand texte.

## Entretien accordé par Stéphane Verrue au Théâtre des Quatre Saisons, le jeudi 27 avril

*Y.K. : En ces temps incertains, porter au plateau ce texte emblématique de la Renaissance française n'est pas choix totalement innocent (litote !) ... A cinq siècles de distance, en dépliant le double discours - philosophique et politique - de La Boétie, l'ami de l'auteur des Essais, vous « l'écrivez » personnellement comme porte-voix de vos interrogations de citoyen-homme de théâtre ?*

Stéphane Verrue : Je ne vous surprendrai pas en répondant que oui, bien sûr ! C'est un peu par hasard, grâce à Boris Cyrulnik, que j'ai découvert ce texte. Je me suis aussitôt précipité dans une librairie et, livre en main, j'ai ressenti un grand choc. Son contenu m'a littéralement sauté à la figure, ce qui m'est arrivé assez rarement dans ma carrière - longue - de metteur en scène, et de plus pour un écrit qui n'est pas un texte de théâtre.

On était en 2010 - l'histoire se répète - et on commençait à parler des élections présidentielles. Je me suis dit que dans ce type de période il n'était peut-être pas inutile de poser la question de notre rapport au pouvoir. Le spectacle a été créé en 2011 et nous avons répété en plein cœur des printemps arabes, ce qui était très troublant. Depuis, et avec une très grande constance, les retours des spectateurs soulignent le lien de ce texte avec l'actualité vécue.

Il pose, au citoyen que nous sommes, la question centrale de notre rapport au pouvoir en faisant résonner l'oxymore - inventé par Sénèque - de « servitude volontaire ». Comment accepte-t-on la soumission, et ce de façon « volontiers » pour reprendre le mot de La Boétie ? On se retrouve contraint, empêché, et on l'accepte sans la moindre révolte... Cette aliénation volontaire se décline sous différentes formes. En effet, il n'y a pas que la tyrannie d'un Néron ou d'un Hitler, certaines tyrannies sont plus sournoises et toujours à l'œuvre dans nos sociétés où le petit confort de chacun anesthésie la conscience. On les retrouve sous différents visages : à l'intérieur de soi, dans la famille, dans l'entreprise, dans l'état...

*Y.K. : Vous jouez le 4 mai prochain à Gradignan, soit trois jours avant un rendez-vous électoral crucial... Ce texte de La Boétie prendra obligatoirement dans ce contexte une résonance particulière, pour ne pas dire décuplée par les circonstances...*

Stéphane Verrue : Oui je sais... et je dirai à ce sujet que l'on ne pouvait mieux choisir une date pour programmer une telle représentation... Le Théâtre des Quatre Saisons joue là pleinement le rôle assigné au Théâtre par Jean Vilar : enrichir chacun de sa propre réflexion.

*Y.K. : André Benedetto a délivré dans Urgent Crier un manifeste poétique et politique à l'adresse de son époque ; en écho vous reprenez son message en adressant à chacun un « Urgent Penser ». La figure d'un « tyran deux en un », comme on parlerait d'un shampoing, serait-elle la réplique du surmoi tyrannique à assouplir d'urgence en chacun pour accéder à un statut de sujet libre ?*

Stéphane Verrue : J'aime bien votre « Urgent Penser »... Après avoir travaillé avec François sur le *Discours de la servitude volontaire*, je me suis mis en tête de proposer un travail sur les Présocratiques avec un comédien professionnel et des groupes de collégiens et collégiennes : *Vente aux enchères de philosophes présocratiques !* - le « pitch » n'est pas de moi mais d'un grand satiriste syrien, du nom de Lucien, ayant vécu au II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

En lisant les Présocratiques, j'ai trouvé en effet des pensées extrêmement pertinentes qui nous parlent toujours. Que ce soit « chacun vaut chacun », « l'argent est la citadelle de tous les maux », ou encore « discuter avec tout le monde, métèques, femmes »... Diogène, Héraclite, Démocrite, les Sophistes et les matérialistes atomistes, tous ces Anciens ont produit une pensée qui percute notre monde. Et ces réflexions intéressent énormément les collégiens et collégiennes, pour peu que l'on fasse au préalable avec eux un peu de travail à la table. Ils se sentent au plus haut point concernés par cette parole venue d'un autre temps. Ce travail s'inscrit dans le droit fil de ce que Condorcet dénommait « l'institution du citoyen » ; votre « Urgent Penser » à vous !

Tout d'ailleurs est parti du constat suivant. Si une partie de la population semble actuellement perdue pour tout questionnement, captée qu'elle est par un parti extrémiste de droite surfant scandaleusement et sans pudeur aucune sur la désolation des exclus dont elle se nourrit sans vergogne pour en faire ses choux gras, essayons d'agir avec ceux et celles qui sont en capacité de se questionner. Et les générations montantes, avides de questionnements, se sont emparées de nos propositions pour aller voir ce qui était dissimulé derrière les slogans et les a priori des discours formatés. Urgent Penser ! J'ai pris beaucoup de détours pour répondre à votre question...

*Y.K. : Non, je ne trouve pas... Vous montrez bien qu'au travers du travail théâtral que vous initiez en direction des jeunes, vous leur permettez de se construire un appareil critique susceptible de faire d'eux les sujets de leur propre pensée. La seule échappatoire possible à la tyrannie des démagogues populistes dont la préoccupation est de faire main basse sur la désespérance...*

*Puisque la tyrannie semble être « le maître mot » de cet entretien, votre mise en jeu et mise en espace de François Clavier - pour ce Discours créé en 2011, « mais ce n'est qu'un début... » - révèle-t-elle une touche de... tyrannie assumée ? S'est-il plié de bon gré à vos « re-commandations » en les intégrant, comme si elles venaient de lui ?*

Stéphane Verrue : (rires) C'est une coopération, une collaboration, entre lui et moi. François ne connaissait pas non plus ce texte et il a été d'emblée comme moi sous le choc de sa puissance. Même si on n'avait jamais auparavant travaillé ensemble, on s'est retrouvés à deux à se saisir du propos, sachant que l'un serait sur scène et l'autre pas. On a partagé l'obsession permanente de produire une forme qui soit claire pour porter au mieux le texte dont les qualités d'oralité sont très grandes mais qui n'est pas un texte de théâtre. La Boétie, très influencé

par la culture grecque et la culture latine de Cicéron, a produit un texte magnifique à mettre en bouche mais dont les références pourraient parfois paraître obscures.

Alors durant l'hiver 2010-2011, pour mettre à l'épreuve la clarté du texte, on est allés le présenter à des lycéens de cinq établissements différents. Et ainsi, devant des jeunes gens qui avaient l'âge de La Boétie quand il a écrit son *Discours*, on a pu tester la pertinence de notre travail. Le texte, dans sa très belle traduction en français moderne proposée par Séverine Auffret, est donc celui de l'auteur, auquel on a soustrait quelques passages ne faisant plus sens au niveau des références citées, et auquel on a intégré quelques citations de Cicéron, une fable du métèque Esope, une allusion à Saint Augustin, ainsi qu'une mini biographie du tyran Denys de Syracuse, le tout dans un total respect de l'esprit de l'écrit d'origine. Notre but étant de faire vivre au mieux, ici et maintenant, ce texte à résonance philosophique pour le faire pleinement entendre dans toute son efficacité.

Ce travail a été réalisé en plein accord avec François... enfin j'espère ne pas avoir été trop « tyrannique »...

## LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU T4S

### - Cycle *TEM-PO* -

*Notre Monde tel qu'il va, au tempo du rythme in-sensé qu'est le sien, pour nous projeter, nous spect-acteurs, au cœur des grandes questions que pose une démocratie toujours à construire*

\*\*\*

### THÉÂTRE

**MARDI 9 MAI**

*Interview*

**Nicolas Truong**

**Nicolas Bouchaud - Judith Henry**

Dans *Projet Luciole* - succès du festival IN Avignon, présenté ici - Gilles Deleuze déclarait que « les forces d'oppression n'empêchent pas les gens de parler mais qu'au contraire elles les forcent à s'exprimer ». Dans *Interview*, le responsable des pages Idées-Débats du Monde renoue avec la philosophie au théâtre en donnant à «entendre», en répliques sonnantes et trébuchantes, ce qu'interviewer peut cacher.

\*\*\*

### DANSE

**VENDREDI 12 MAI**

*Archive*

**Arkadi Zaides**

«Coup de poing» de la programmation danse du Festival IN d'Avignon 2014, cette «archive» est double. Projetées sur un écran, des données vidéos collectées par une association israélienne pour les droits de l'homme en constituent la matière première. Archives filmées dont le jeune danseur israélien de Tel Aviv s'imprègne pour tenter d'archiver à son tour dans son corps, et de reproduire dans sa gestuelle, les débordements de haine des siens à l'égard du peuple palestinien.

\*\*\*

### THÉÂTRE

**MERCREDI 17 MAI**

*The Great Disaster*

**Patrick Kermann**

**Anne-Laure Liégeois - Olivier Dutilloy**

« Ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face ».  
Patrick Kermann impose un démenti spectaculaire à cette sentence, lui qui a fait de la mort le sujet solaire de ses pièces ( *La Mastication des morts*). Du cimetière marin où elle a été engloutie, la voix d'un garçon plongeur du Titanic remonte pour délivrer son flot de poésie vivifiante.

Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

[www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons](http://www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons)

[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)